

La Miséricorde en action dans la Famille Internationale de Miséricorde



Le portefeuille de Dieu

Gary Nolan

Une des façons de vivre la Miséricorde est de combler un besoin dès que nous le voyons. Cela peut être fait de différentes manières, et l'expérience nous apprend que la meilleure d'entre elles, pour démontrer de la Miséricorde aux autres, c'est d'avoir soi-même appris de quelqu'un ce qu'est la Miséricorde. Siméon, un membre du Comité Héritage de la Famille Internationale de Miséricorde (FIM), était assis à mes côtés lors du dernier Rassemblement Annuel de la FIM et il m'a raconté une histoire à propos d'un aspect particulier et fascinant de la Miséricorde.

De la mort à la vie

L'idée de fonder le Centre Marie Eve (un organisme de la FIM) provient d'Agathe Savard, infirmière, qui, prenant soin de son mari malade, a été témoin pendant plusieurs années du nombre croissant de jeunes femmes qui allaient dans des cliniques d'avortement, tandis que celles qui désiraient garder leur bébé étaient souvent laissées à elles-mêmes avec très peu ou pas de soutien du tout. Trouvant cela déplorable, elle eut l'idée de fonder un organisme qui pourrait aider les mères et leurs enfants.

Agathe appela les Soeurs de Miséricorde pour recevoir conseils et suggestions. Les Soeurs ont répondu positivement à son appel et l'ont aidée à plusieurs niveaux : formation, organisation et besoins divers. Agathe a commencé à offrir des services de sa maison et lorsque les besoins sont devenus trop grands, elle a loué un local à Saint-Eustache. Elle s'est entourée de bénévoles, dont l'épouse de Siméon, Francine, pour répondre au téléphone et pour, par la suite, accompagner les mères. Peu de temps après, le Centre Marie Eve a ouvert des centres à Saint-Jérôme et Sainte-Thérèse. Plus tard, le Centre Marie Eve a acheté une maison à Saint-Eustache.

Dans les années qui suivirent, Agathe a pris sa retraite et a demandé à Francine de prendre en charge l'organisation en tant que présidente du Conseil d'administration. Comme les besoins grandissaient dans différentes villes, Francine, ses bénévoles et certains membres du personnel ont décidé de chercher un endroit à Saint-Jérôme (à 30 kilomètres de St-Eustache) pour aider le nombre croissant de mères en détresse dans cette région. Le Centre Marie-Eve avait une petite somme d'argent, alors ils ont commencé à chercher une propriété et une hypothèque. Cependant, obtenir un prêt hypothécaire si

vous êtes un organisme à but non lucratif n'est pas facile, voire impossible. Les banques ne sont pas vraiment ravies de vous avoir comme client. À un moment donné, dans leurs recherches, ils étaient sur le point d'abandonner l'idée d'acheter et ont commencé à penser à la location. Puis l'inattendu s'est produit.

Le Portefeuille de Dieu

Alors qu'ils cherchaient toujours, quelqu'un apprit que le Centre Marie Eve avait besoin d'un financement pour cette nouvelle initiative. Ce quelqu'un organisa une rencontre, se présenta et déclara qu'il appartenait à un organisme appelé *La Bourse à Dieu*. Il mentionna que leur organisme était intervenu souvent dans des projets en lesquels ils croyaient quand il n'y avait pas, ou peu, de possibilités de trouver du financement. Et, il avait une offre.

La Bourse à Dieu prêterait au Centre Marie Eve l'argent nécessaire, à un bas taux d'intérêt, avec un contrat de cinq ans contenant une importante condition : ils (les gens de *La Bourse à Dieu*) devaient rester anonymes. (Et ils ont été anonymes les années subséquentes, à l'exception des personnes qui avaient besoin d'être présentes pour signer le contrat). L'offre a été légalisée et tout a été réglé. À la fin de ce terme, il était temps de renouveler. Comme quiconque qui a eu une hypothèque le sait, rembourser un prêt hypothécaire dans les premières années ne réduit pas le capital de façon significative même à de faibles taux d'intérêt. Cependant, les gens de *La Bourse à Dieu* avaient une autre surprise pour le Centre Marie Eve.

Béni non pas une, mais deux fois

Le groupe de *La Bourse à Dieu* a eu une importante annonce à leur faire. Parce que les investisseurs qui composaient ce groupe étaient vieillissants, ils ont décidé de dissoudre le groupe. Toutefois, avant de le dissoudre, ils ont pris la décision d'annuler le prêt, donnant la pleine propriété du bien au Centre Marie Eve, sans aucune condition. Le Centre Marie Eve s'est retrouvé avec une maison payée où on pouvait aider les mères et leurs enfants dans le besoin. La maison existe toujours et les gens qui œuvrent au Centre Marie Eve sont restés fidèles à la mission originale. Le bon Samaritain s'est donc transformé en un ange gardien.

L'audace des Sœurs de Miséricorde et de Rosalie

Une des leçons de cette histoire est une leçon que les Sœurs de Miséricorde et Rosalie ont souvent vécue. Quand elles avaient besoin d'argent pour leurs diverses initiatives, et il y en eut beaucoup au siècle dernier, elles se disaient souvent : « Nous ne devrions pas nous soucier de l'argent. Cet argent est quelque part, mais pour l'instant, nous ne savons pas

où. Dieu y pourvoira. » Et inévitablement, Il l'a fait, et souvent. L'expérience d'Agathe met en évidence cette vérité. Quand Dieu veut qu'il en soit ainsi, il en est ainsi.

Pour être béni de Dieu cela consiste parfois à aller de l'avant sans nécessairement connaître tous les détails. Dans la Bible, Josué a dû d'abord mettre son pied dans l'eau avant que le Seigneur ouvre le Jourdain (Josué 3:13). C'est une leçon que les Sœurs de Miséricorde, Rosalie et dans ce cas, Agathe et le Centre Marie Eve, ont compris. Toutes les missions commencent avec de nombreuses pièces de puzzle manquantes. Il faut de la foi, du courage et de l'audace pour aller de l'avant –qualités dont nous avons encore besoin tous les jours dans les missions de la Famille Internationale de Miséricorde.

On a qu'à penser aux milliers de mères qui ont été aidées grâce à l'initiative d'Agathe, qui a osé aller de l'avant, et grâce à des personnes miséricordieuses qui ont donné de l'argent. La miséricorde de Dieu travaille de façon imprévisible et souvent par des personnes anonymes. Que nous sachions montrer la même foi, le même courage et la même audace en allant de l'avant afin d'être le visage miséricordieux de Dieu.